

CHOSIES VRAIES

UN BEBE SOUDANAIS

Nous ne souhaiterons jamais, pour nos bébés, un habillement semblable à celui que doit revêtir un jeune Soudanais les jours de fêtes.

Écoutez de quoi il se compose et jugez!

Le petit Soudanais est vêtu d'un long manteau qui doit le couvrir entièrement jusqu'aux



chevilles. Ce manteau est fait d'une sorte de velours épais, lourd, dont les plis sont superposés les uns sur les autres. Ce vêtement est déjà, ainsi, d'un poids, certes, supérieur à celui du bébé. Mais ce n'est pas tout: il est entièrement recouvert de boutons et de breloques en cuivre jaune qui ornent le manteau en y ajoutant surtout du poids. Par-dessus tout cela, le bébé porte encore un capuchon ou bérêt fait de la même étoffe et naturellement agrémenté d'ornements semblables.

Si, après un pareil accoutrement, l'enfant peut encore marcher ou même seulement se remuer, c'est qu'il est déjà un petit athlète.

LES MEDECINS JAPONAIS

Les singuliers médecins que les médecins japonais!

En digne descendant des anciens samourais, l'esculape d'Extrême-Orient n'hésite pas à faire "Hara-Kiri", à se plonger son sabre dans le ventre, quand il croit que la plus légère écla-boussure a terni sa dignité professionnelle.

Et qu'on ne s'imagine point que la médecine japonaise en soit restée aux méthodes primitives! La ponction du coeur était pratiquée depuis longtemps, en Extrême-Orient, alors que la paracentèse du péricarde s'introduisait à peine dans la pratique courante des médecins européens.

La plupart ont suivi les cours des Universités allemandes. Quelques-uns même se sont illustrés par des découvertes retentissantes. Parmi ceux-ci, on cite notamment le docteur Kitasato, qui, le premier, a isolé et cultivé la bacille du tétanos.

Pour quarante millions et demi d'habitants, le Japon compte 31,000 médecins. Ses écoles de médecine, au nombre de huit, sont fréquentées par de nombreux étudiants.

LA MAISON AUX PLUMES DE POULE

Il existe à Pékin un lieu de refuge appelé la "maison aux plumes de poule", où l'on va coucher pour un dixième de cent par tête et par nuit. Les visiteurs sont plongés dans une épaisse jonchée de plumes; une couverture en feutre s'étend sur toute l'étendue de l'immense dortoir commun; elle est percée d'un grand nombre de trous ovales où les dormeurs passent leurs têtes; quand vient l'heure du sommeil, on l'abaisse horizontalement sur la foule déjà couchée dans la plume; au bruyant signal d'un coup de tam-tam, chaque tête cherche à passer dans une ouverture, afin de respirer l'air extérieur; lorsque vient l'heure du lever, annoncée par un autre signal, chacun rentre sa tête du côté de la plume, pour ne pas être étranglé, quand on retire horizontalement ce "velarium" avec un appareil de cordes et de poulies.

LE LAIT INCONNU AU JAPON

On sait que la religion, au Japon, interdit, en partie, la consommation de produits animaux. Mais il y a toute une série d'exceptions à ce culte antique et bizarre, ainsi la défense n'existe



pas pour le gibier, le poisson, les oeufs, et, dernièrement encore, le gouvernement recommandait l'usage de la viande, dans l'alimentation du peuple, dans le but d'augmenter la taille et de rendre la constitution plus robuste.

Mais il est un produit animal que le Japonais ne consomme pas: c'est le lait. Non pas parce que la religion le lui interdit, car il n'y a pas au monde de peuple plus irreligieux, mais simplement parce que les vaches sont à peu près inconnues au Japon. C'est seulement le lait de la vache qu'ils ignorent, car ils usent largement du lait maternel. Dans les campagnes, on allaite les petits Japonais jusqu'à l'âge de cinq ou six ans, tout en leur donnant, dès la deuxième année, une nourriture plus substantielle. Du fait de l'absence de lait, le Japonais ignore forcément le beurre, la crème, le fromage; bien peu boivent de l'alcool et encore moins du vin. Et, cependant, la fâcheuse tuberculose, que tant de médecins disent être causée par l'alcool ou par le lait, sévit dans toutes les classes de la société, comme chez tous les autres peuples.

ENCORE UNE... LIGUE!

Il y a des ligueurs acharnés qui, faisant preuve d'un amour-propre professionnel, veulent toujours créer une Ligue.

C'est ainsi qu'un groupe s'est formé à Londres, pour l'emploi de la main gauche. Peu d'hommes savent se servir de la main gauche, et, après tout, ils ne s'en portent pas plus mal, mais les ligueurs sont là, et trouvent, paraît-il, des arguments sérieux pour défendre la cause de la main gauche. Le résultat répondra-t-il à leurs efforts?

Certains timorés craindront peut-être alors que "la main gauche n'ignore plus ce que fait la droite."

PLUS DE BUCHERONS

Songez un instant à l'état du monde privé de toutes les applications qu'on a obtenues de la force électrique et, pour en évaluer l'importance, réalisons en pensée l'immense recul de la civilisation si elle devait renoncer à la télégraphie, à l'éclairage, en un mot à toutes les merveilles de celle qu'on a nommée la Fée Electricité.

Il n'est pas de jour où l'on ne trouve un emploi nouveau à cette force inconnue en son principe, mais dont les résultats sont stupéfiants. Que de travaux pénibles elle a simplifiés et même rendus complètement inutiles! Voici maintenant qu'elle se substitue au bûcheron! Pour abattre un arbre on se sert désormais d'un simple fil de platine qu'on fait glisser sur le tronc dans un mouvement de va-et-vient, comme une scie. Mais au lieu d'être une lame dentelée, le fil est traversé d'un courant électrique produit par une forte pile et qui le chauffe à blanc. Il est complètement isolé, afin de ne pas blesser ceux qui le manient. Le fil de platine traverse le bois aussi aisément qu'une lame entre dans du beurre. Ce nouveau procédé a de nombreux avantages. Le travail est accompli huit fois plus vite que selon les procédés ordinaires, et il n'y a aucun déchet de scie. De plus, il se forme par cette méthode une sorte de cicatrice des tissus du bois coupé qui aide à sa conservation. Il est ainsi possible de couper des arbres au ras du sol, ce qui est généralement impossible.

